«Le Prophète ou le cœur aux mains de pain» d'Amadou Lamine Sall, signifiés et symboles d'une éloquence rhétorique

Moussa COULIBALY
rhogsen@yahoo.fr
Université Cheikh Anta Diop Dakar (Sénégal)

Abstract: The religious vein of poetry was interested in an essential figure in fact the Mouhamad prophet. This last gave birth to the poem-song: The Prophet or the heart with the breadhands of Amadou Lamine Sall where it is question primarily of praise and praises belonging to the epidictic one. It is by this title enough symbolic that the poet rents the size of the prophet through many figures of images, of symbols, magnifies its attributes, its works. The variations of the epidictic speech on the prophet of Islam are perceptible in the choice of the lexical items and their parabolic and allusive places.

Keywords: Poetry, epidictic, prophet, rhetoric, panegyric, images, symbols, praise, optation, style, qacida, deprecation, song.

Introduction

Le Prophète ou le cœur aux mains de pain est un chef-d'œuvre dans la trajectoire de Amadou Lamine Sall car ce dernier exploite une toute nouvelle thématique, à savoir la religion; thématique pourtant fort ancienne comme en témoignent la littérature des guerres et certaines œuvres poétiques du XVIe siècle en France. La littérature devient donc un vivier où l'objectif de l'écrivain est de présenter à la société une figure exemplaire, de la donner en exemple, de dire sa grandeur morale. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle Sall inscrit son long poème-chant dans le genre démonstratif, donc épidictique de la rhétorique.

BDD-A24055 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:42 UTC)

Cette technique épouse facilement le dithyrambe, le panégyrique… dans la tradition rhétorique. Les mots de Sall se servent ainsi de schèmes religieux afin d'asseoir le fondement de leur expressivité mais également de leur poéticité. Sall mobilise alors beaucoup de ressources du langage comme des images, des signes et des symboles très parlant et instructifs voire sacrés. Le langage poétique, étant un discours phono-sémantique dans son fonctionnement, nous pousse à une étude à la fois de la signification, du contenu du message, donc du signifié mais également à une analyse de la syntaxe orientant le sens de la phrase. Car le secret de toute poésie consiste à réveiller les pouvoirs et les vertus du langage utilisé au second degré; second degré qu'il faut décortiquer afin de faire jaillir les sens du texte puis que comme le dit Fromilhague «toute phrase à des degrés divers comporte ainsi une signification implicite, suggéré, secondaire»[1]. Dans les pages qui suivent nous nous proposerons d'analyser les manifestations de l'épidictique sur le prophète en premier lieu, puis nous examinerons la fonction persuasive, perlocutoire du discours exprimé dans les prières et autres invocations sur l'élu de Dieu en second lieu.

L'exaltation, la louange étant la seule manifestation de l'épidictique, Sall pose les jalons de son entreprise poétique dès les premières pages de l'œuvre en forme de prologue: «Avant Mohamad le prophète d'Allah et après lui, il n'y a eu et il n'y aura rien de plus grand, de plus beau, de plus sûr, de plus noble, de plus digne, d'attachement et de reconnaissance, de plus juste, de plus équitable. Rien, jamais, n'a été ne sera semblable à lui» (p. 8). Le discours est donc fait pour montrer Mouhamad en exemple, dire les valeurs morales exceptionnelles du messager qui ne peut trouver un alter ego ad vitam aeternam. Ce travail, donnant lieu à une restriction absolue et totale, est surtout assuré par la valeur de la négation mais surtout par la valeur du pronom indéfini de négation. Tout est fait et dit pour révéler les dimensions rarissimes de l'élu de Dieu comme le suggère les adjectifs «grand», «beau», sûr», «pur»… mais surtout «noble», «juste», «équitable» fortement connotés.

Le travail poétique d'encodage au moyen des lexies rutilantes avait débuté dès le titre de cette qacida[2] quand Sall mettait son titre singulier. L'objet poétique est introduit sans que le poète ne donne le moindre détail à son sujet à part un signe vague du sacré à savoir le prophète. Le terme pourrait désigner n'importe lequel des prophètes de Dieu voire n'importe laquelle des grandes figures historiques. Le prénom, la condition sociale, les origines, la mission etc. ne sauront connues que dans le corps même du poème-chant foisonnant en images, en allusions, en symboles, en suggestions. Le titrage assez symbolique répond aux soucis du poète consistant à louer les grandeurs du prophète de l'Islam. Ainsi, il est désigné par «cœur» synecdoque de la partie avec les attributs allusifs comme bonté, intuition, amour, vie, courage, honneur, importance etc. pour suggérer les qualités de cet être hors du commun. Les

[1] Fromilhague C. et Château A.S., 2002, *Introduction à l'analyse stylistique*, Paris, Nathan, p.45.
[2] Qacida (singulier) signifie *chant* en arabe.

BDD-A24055 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:42 UTC)

qualités de ce «cœur» sont d'ailleurs clairement explicitées pour rendre compte des vertus de Mouhamad:

«donne-nous ce cœur
qui partage la bourse égale
l'épi égale
l'amour égal
la prière égale
la faute égale le pardon égale» (p. 24).

Derrière ces lexies se cachent alors les dimensions singulières de cet élu de Dieu; dimensions traduites clairement dans ce court extrait de prière où le symbole, le signe de la justice sont exprimés au moyen de l'épithète «égale» en six occurrences pour des raisons didactiques. Ce «cœur», à la différence des autres, est caractérisé par son statut particulier avec des mérites et grandeurs inégalables qu'il faut donner en exemple à l'humanité mais surtout aux croyants. L'entreprise amène A. L. Sall à renforcer ce «cœur» à l'aide de l'image symbolique «[…] mains de pain» qui rappelle à certains égards le travail, l'intervention humaine, la partialité, la générosité, la prodigalité, l'offre, la réconciliation, la confiance, la justice. «Cœur» et «mains», sorte de cryptogramme, sont des lexies demeurant plus qu'une amorce, plus qu'une annonce de titre qui prépare déjà le texte proprement dit. Le labeur poétique consiste ainsi à élever cet homme à un rang rare.

Le texte de Sall demeure le prototype d'un discours d'admiration, de célébration, de louange où noblesse et distinction sont appropriées à l'objet poétique. Dans cette technique emphatique d'éloge, Sall, en officier d'état civil, nous plonge au cœur même des origines de l'envoyé en forme de généalogie. Cela lui permettra non seulement de célébrer un homme mais aussi de saluer la lignée de l'homme en question.

«…..
O fils d'Alima la Bénie
O chéri d'Alima
et préféré de Khadija
O toi l'Annoncé dans la Thora
qui précéda l'étoile du matin
en cette année de l'Eléphant
O enfant d'Abdalah
[…]
O toi de la tribu des Quoraichites
qui s'est nourri du lait des Bni Saad
O père de Quassim et de Khalsoum», (p. 24)

Dans cette présentation en forme de carte d'identité, nous pouvons lire les membres restreints de la famille du prophète à savoir les ascendants de premier degré, puis d'autres symboles non les moindres comme «l'Annoncé dans la Thora», «l'étoile du matin», «année de l'Eléphant». Le poète pose une

BDD-A24055 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:42 UTC)

facture sacrée à travers des lexies éloquents quand le prophète, par allusion morale et spirituelle, est désigné par périphrase «l'Annoncé dans la Thora» dont la venue au monde coïncide avec un repère temporel symboliquement majeure dans l'histoire en terme de « […] l'année de l'Eléphant». Les noms propres comme «Amina», «Alima», «Khadija», «Abdalah», adossés à des qualificatifs mélioratifs doublés de ces déictiques ci-dessus mentionnés, imposent une lecture profonde qui rappelle la singularité de l'homme chanté. Les repères temporels désignent des périodes mémorables[3] dans l'histoire du prophète sous la forme d'un récit à tension factuelle[4] racontant des événements ayant réellement existés. Tous ces contenus confirment la reprise de bons nombres de prescriptions, de croyances à partir d'autres textes. Nous somme amené à dire qu'Amadou Lamine Sall reprend le schéma idéologique et discursif des hadiths, des textes et d'autres prescriptions assez proches du Coran.

Toujours le poète creuse dans les profondeurs des origines du prophète afin de nous en parler davantage dans l'optique de vanter ses mérites singuliers. Ainsi, les termes comme «la tribu des Quoraichites», «les Bni Saad» rappellent des données sociologiques d'une importance capitale à propos des origines du prophète. Cela met en exergue la prédestination de l'être spirituel dans sa noble mission. Les informations données permettent alors de compléter la présentation de Mouhamad sous un angle panoramique beaucoup plus large accompagné de signes et de symboles assez énergiques. Tous ces éléments ne font que préparer l'annonce d'une naissance extraordinaire, exceptionnelle comme nous pouvons le lire ailleurs:

> «Et voici que ta naissance fut annoncée par
> les Pères de tes Pères
> les devins et les mages
> et les Cieux s'en portèrent garants
> les lunes les étoiles et les soleils
> les montagnes et les fleuves
> Et l'Echo s'en alla jusqu'aux plus lointains
> Bergers endormis dans les déserts chauds d'Arabie
> et soudain réveillés par l'Annonce Miraculeuse
> Et tombèrent les idoles toutes têtes sciées» (p. 11).

Les signes et symboles, assez éloquemment exprimés dans cette béance de mots exposent l'évènement / l'avènement d'une naissance significative et grandiose comme l'atteste les termes «l'Annonce Miraculeuse» où les majuscules ont tout une valeur de soulignement. L'univers tout entier «les Cieux», «les étoiles et les soleils», «les montagnes et les fleuves» rend hommage à l'exceptionnel élu dont la venue au monde s'accompagne de changements d'ordre religieux notable

[3] Les termes employés par A. L. Sall sont d'une grande richesse. Car la Thora ou livre du prophète Moise (Moussa) chez les musulmans est le texte sacré des Juifs. Quant à «l'année de l'Eléphant», cette période désigne l'année de la tentative de destruction de la Kaaba par des infidèles. Cet évènement a finalement donné naissance à une Sourate du Coran appelée «Les Eléphants».

[4] La *tension factuelle* du récit désigne un récit qui raconte des évènements ayant réellement existé pour paraphraser Michel Perret dans *L'Enonciation en grammaire de texte*, 1994, Paris, Nathan.

BDD-A24055 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:42 UTC)

comme le traduit le dernier verset de l'extrait. L'ensemble fonctionne pour rappeler l'idée selon laquelle à homme exceptionnel, donc, unique correspond une naissance à part. Le passé simple vient exprimer la succession des évènements dans la simultanéité comme l'atteste encore l'adverbe de temps «soudain», le tout accompagné à la base d'embrayeurs tels que «je» / et «moi» à côté d'un incessant «tu» de tutoiement. A cela s'ajoute la technique de mise en relief assurée par des majuscules maculant le texte.

Le chant panégyrique, mobilisant toutes les ressources du langage pour rendre fascinant l'être chanté, déploie une force persuasive pour vanter la prédestination de l'être spirituel. En effet, annoncé par «les Pères de «ses» Pères / les divins et les mages» et désigné «au front des Prophètes» p. 34, sa naissance ne fait que confirmer une prédiction dans l'entreprise de pérenniser les croyances venues du ciel. Cela pousse le poète, à l'image de nombres de croyants musulmans surtout, à faire de Mouhamad le sceau[5] des prophètes. Le prophète apparait comme un être atemporel, immuable, le condensé de toutes les prophéties l'ayant précédées dans l'acte de pérenniser la Foi en Dieu. Sall continue à magnifier l'homme dans une trance verbale avec ce long poème en un seul jet dans des procédés multiples (re)dire l'exceptionnel:

> «tu es le fondamental du fondamental
> tu es la référence et la révérence
> ce qui est imité mais inimitable
> Car tu es l'unique et l'original copie
> tu es la connaissance de la Totale Connaissance
> […]
> Toi o toi
> Prophète d'Allah le Total du Total
> Toi Mouhamad
> LE CŒUR AUX MAINS DE PAIN » (p.36).

La parole poétique, laudative et descriptive, fait du poème une leçon de morale et sa portée pédagogique est plus qu'importante. Les termes de ces versets rendent compte des sagesses multiples de l'homme qui supplante tout; et il reste aux yeux du poète «l'unique et l'originale copie», l'homme toujours imité car étant un archétype mais «inimitable» dans son essence comme dans son être. Le déferlement des figures, construites sur la base du dédoublement et de la substantivation de l'adjectif, demeure un moyen efficace pour le dithyrambe. L'acte de nomination par les mots accomplit la visée propre d'une écriture qui, dans pareil cas, cherche à nous révéler et à nous faire connaitre un personnage historique, noble, saint et singulier en son genre. L'usage des lexies telles que «la référence», «la révérence», «l'unique», «l'originale» insinuent l'idée d'élection mais surtout l'idée de sainteté, de spiritualité. Ainsi, l'écriture est mobilisée sans cesse renouvelée parce qu'elle repose sur la recherche

[5] Dans le texte Sall n'a pas manqué de mettre: «Toi la première et l'ultime prière / Toi la totale sourate» p.25. Ces termes trouvent tous leurs sens dans l'acte de magnifier le prophète.

BDD-A24055 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:42 UTC)

continuelle du mot juste pour parler du prophète. Ce travail aboutit à l'usage excessif de l'adjectif substantivé comme «Le Total» avec soulignement. L'anadiplose sous la forme A/A créée par la reprise du pronom tonique «toi» (cataphore) annonce l'indicible au moyen du nombre total, de la quantité totale en «Le Total du Total» avec réduplication insinuant la qualité extrême. Mouhamad, n'étant ni traduisible ni altérable, et explicitement désigné par le comble, le summum est caractérisé par une perfection totale. A ces lectures s'ajoute la valeur expressive du dernier verset grâce à la synecdoque qui s'y cache. Ces lexies résument les vertus chantées en termes de globalité, d'intégrité, de prodigalité. Dans leur simplicité complexe, ces paroles-là restent au cœur d'un art poétique visant toujours l'épidictique.

A travers cette éloge, l'activité poétique mobilise également une grande quantité d'images à connotation variées afin de vanter les diverses facettes du prophète. En effet, les extraits suivants usent abondamment de figures d'exagération telles que l'adynaton, l'antithèse ou le paradoxisme.

> «tu as commandé au manguier le fruit du dattier
> tu as fait des rivières douces des marais de sel
> du rossignol un hibou siffleur
> du miel un breuvage insipide
> du pain tu as fait une corbeille de ronces
> […]
> O Mouhamad l'averti qui voit
> le sourd qui entend
> le dormeur qui ne dort pas
> le guetteur qui sait d'où viendra la proie
> et qui guide la proie
> tu es celui qui voyage plus loin que les étoiles
> car c'est toi qui sais regarder le soleil de face
> et le soleil qui baisse la tête» (pp. 21-22).

Sall met en lumière à travers ces mots certaines prérogatives singulières ressemblant à des miracles accomplis par l'élu de Dieu. Cela n'insinue-t-il pas l'idée selon laquelle c'est le miracle qui fait le prophète ou l'accompli? Les attributs, heurtant l'entendement dans leurs significations, et exprimés au moyen de paradoxismes c'est-à-dire rapprochement de mots et de faits ordinairement opposés et potentiellement contradictoires entre eux, jouissent d'une grande pertinence expressive car ils frappent l'intelligence humaine par un étonnant accord. L'écriture poétique, par la technique de renversement, donne lieu à un texte didactique vantant les miracles faits par Mouhamad. Au manguier va correspondre le fruit du dattier, la rivière douce donnera du «sel», «le rossignol» finit par être «un hibou siffleur» comme «le miel» sera amputé de tout son agrément et enfin «le pain» sera transformé en «corbeille de ronce» en qualité et quantité. Ainsi, ces paradoxismes produisent, pour paraphraser Fontainier[6] le sens

[6] Fontainier P., 1977, *Les Figures de style*, Paris, Flammarion, p.155.

BDD-A24055 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:42 UTC)

le plus vrai, le plus profond et le plus énergique. Conscient alors de cette force expressive grâce à ces genres de tours linguistiques, Sall en use abondamment.

Le discours poétique, éminemment éloquent, est le prototype du dithyrambe. Il use beaucoup d'expressions et tours exagérés. En effet, les expressions «l'aveugle qui voit», «le sourd qui entend», «le dormeur qui ne dort pas», «le guetteur qui sait d'où viendra la proie», s'excluant de fait, cherchent à compléter un vide, un manque qui git au cœur du langage. Pourtant elles se complètent pour finir par donner plus de rigueur à l'assertion didactique du poète dans sa quête de nous révéler le statut particulier de Mouhamad. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle va s'ajouter l'omniscience de l'élu, un don de voyage inestimable mais aussi et surtout une dimension surhumaine voire sacrée du prophète au point que l'astre soleil – ici une personnification achevée d'un inanimé – lui rend une déférence remarquable. Ces tours demeurent significatifs en ce sens qu'ils s'appuient en grande partie sur des symétries d'éléments contradictoires. Sall parvient alors, par rapprochement de mots et d'idées, à exprimer de façon implicite les exceptions dévolues seulement à cet homme. Toutes ces considérations et autres paradoxismes sont mobilisés pour révéler de nouveaux signifiés dont la portée sied parfaitement à l'être chanté. La logique discursive de Sall, restant persuasive et surtout didactique, mobilise toujours des constructions contradictoires et s'excluant mais elles donnent une vraie expressivité, une teneur certaine et nouvelle au discours poétique. Pourtant, leurs pertinences résident dans le paradoxe des termes ou expressions utilisées qui finissent par se compléter. Alors le prodige Mouhamad se particularise par son don de transformation et de métamorphose, par son miracle qui étonne comme le suggère la communion des animaux dont les seconds se singularisent par leur cruauté envers les premiers nommés. Le poids des signifiés fait du prophète un mystérieux réconciliateur, un merveilleux et inestimable diplomate pour la paix, le dialogue, l'amour, la tolérance. Cela ne fait que corroborer l'idée selon laquelle on reconnait un prophète à travers les miracles accomplis comme c'est le cas ici.

> «…toi O prophète d'Allah
> Tu peux être le paon à qui la lionne donne le lait de
> ses mamelles et délaisse ses propres petits
> le petit poussin que le haut aigle couve et protège
> du vent de la grande montagne
> la chèvre à qui l'hyène hospitalière cède son repaire
> et l'herbe tendre de sa litière
> (…)
> toi dont le seul nom
> Dit plus loin que les cieux et la terre
> apaise la faim du mendiant
> même le cœur de l'orphelin… » (pp. 18-19).

Le discours reste un empire de signifiés éloquents mais contradictoires qui n'en demeurent pas moins symboles. La technique de renversements basés sur des contradictions et des paradoxismes permet à Sall de mobiliser la

BDD-A24055 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:42 UTC)

dimension implicite, suggérée du langage. La simple nomination de Mouhamad suffit pour tout faire; et au-delà de l'aspect nominatif, le nom devient une denrée nourricière pour les faibles et autres diminués à l'image du «mendiant» mais également de «l'orphelin» avant de terminer par être source de vie.

Chez Sall le chant panégyrique est travaillé afin d'enseigner le maximum de valeurs morales mais surtout religieuses à propos du prophète ; valeurs insérées dans les mots et expressions. L'écriture poétique finit par s'adresser à l'esprit imaginatif et les sensibilités du lecteur afin de décoder le message. L'implicite, la polysémie deviennent dès lors un terreau fertile pour cet art du langage ; terreau qui reste le lieu d'élection des connotations, des symboles et autres images comme nous l'avons constaté précédemment.

A côté de ces nombreuses expressions, la vocation de l'élu de Dieu apparait davantage dans le texte. Alors nous pouvons lire:

> «Tu es Mouhamad
> celui qui est né avant que la lumière ne fût
> tu es le témoin du passé de tes pères
> tu es celui qui sait
> tu es le présent
> tu es le futur du futur
> tu es l'avenir de l'avenir
> tu es le gardien et le compagnon de l'éternité
> (…)
> O Mouhamad l'inscrit dans l'éternel
> Nous te glorifions» (p. 15).

Au dernier verset Sall avoue son ambition et c'est ce qui fait que son chant demeure un vrai prétexte bourré de tours linguistiques parfois doublés de métaphores étincelantes, vives et suggestives comme pour confirmer l'idée de Grammont selon laquelle «[…] la poésie est essentiellement en suggestion et évocation»[7] 1952, 12. Mouhamad devient un être universel et impérissable, éternel et éternelles aussi ses œuvres. Il est le condensé du temps qu'il supplante. Au-delà des trois tiroirs verbaux (passé-présent-futur) qu'il dépasse, Mouhamad triomphe du temps d'existence de toutes les créatures car il est « […] l'avenir de l'avenir», «l'inscrit dans l'éternel», bref la sentinelle vivante, compagnon et condisciple de l'éternité. L'ensemble de ces informations sont exprimées au moyen surtout de l'apostrophe anaphorique, les réduplications de l'information, de tiroirs verbaux très éloquents. A côté, la puissante gradation (passé-présent-futur-avenir-éternité) cultive un certain suspens dans le discours. Chanter le prophète, c'est parler du vénéré, donc c'est glorifier au moyen de connotations religieuses. C'est d'ailleurs ces connotations qui ont permis de faire la présentation de l'Envoyé de Dieu dans sa mission singulière de sauveur indéniablement.

[7] Gramont M., 1950, *Essai de psychologie linguistique: style et poésie*, Paris, Delagrave.

BDD-A24055 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:42 UTC)

«tu es la surprise qui remplit toute vie
tu es le sacré
tu es le guide
Et ton retour parmi les fidèles
pour leur conter la Magique et Lumineuse Route
finit de conquérir bien des cœurs rebelles
[…]
Tu es celui qui parle au Créateur des mondes
dans Sa splendeur que toi seul
et tes yeux seuls peuvent soutenir l'Eclat
Car qui d'autres que toi peut l'Attendrir
qui d'autre que toi peut conquérir son Cœur» (pp.11-12).

Sall explicite la vocation, la mission de l'élu consistant à rendre claire la missive divine sous forme de dépêche, de courrier en terme de «conter la Magique et Lumineuse Route». Le langage poétique, en péril car reposant sur la recherche constante du mot juste, témoigne encore des attributs singuliers du prophète. L'emphase pragmatique du langage montre une facette assez complexe de communion et de complicité entre l'envoyé et Dieu au point que le dernier nommé pourrait plier aux vœux, souhaits et autres désirs du premier. Le lien d'intelligence insinue d'ailleurs un grand respect mutuel mais et surtout une marque de préférence particulière, un crédit singulier à l'endroit de l'envoyé ; lui qui peut, naturellement, intervenir pour les autres hommes à qui sont destinés ses messages.

L'ensemble de ces considérations exprime une vision sur le prophète sans cesser une seule fois de magnifier ses attributs singuliers. Sall multiplie davantage et à profusion quantité d'images et de symboles connotant beaucoup de choses. Le recours à cette technique s'inscrit en direct dans la technique du panégyrique donnant l'occasion d'exprimer et d'exposer plus de valeurs positives qui puissent trouvé un effet perlocutoire sur le lecteur.

Le chant à l'endroit du prophète révèle encore de réelles potentialités significatives et expressives comme:

«Toi la lumière enchanté
toi l'éclat du juste
toi l'or de tous les ors
toi le diamant de tous les diamants
toi l'inégalable et inépuisable trésor
toi le paré des étoiles
toi la source sucrée et l'eau lunaire
toi le magique des magiques», (p. 23).

Le style employé par Sall reste noble, vertueux, élevé et imagé. La principale figure désignant le prophète est la métaphore qui garantit le traitement hyperbolique et emphatique afin d'élever Mouhamad à un rang sans égale. Les métaphores telles que «or», «diamant», exprimant la rareté, montrent la noblesse mais surtout la richesse à quoi va s'ajouter le champ lexical de la clarté avec des mots comme «l'éclat», «étoiles», «lunaire», «lumière» etc. pour hausser l'image

BDD-A24055 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:42 UTC)

Ces termes mettent en exergue l'un des attributs du messager de Dieu consistant à sortir les croyants des ténèbres. La forte valeur nourricière, alimentaire fait de Mouhamad un aliment qui fortifie les croyants comme le soulignent les lexies métaphoriques «trésor», «source» et «eau». La célébration des attributs du prophète mobilise des signifiés éloquents, une expressivité rare et pertinente car le seul sacerdoce consiste à relever le mérite du prophète.

> «Là où tu as posé ton front d'or et de diamant plus
> Précieux encore que l'or et le diamant décantés
> O prophète Mouhamad
> tu es le plus sûr et le plus magnifique banquier
> Celui qui paie à celui qui n'a ni chèque
> Ni compte sinon son cœur seul
> Le Meilleur
> Le plus Sûr et le plus Rayonnant de Ses Fidèles
> comme Le plus Distingué de Ses Envoyés
> Bénis sois-tu Mouhamad le flamboyant
> (…)
> O Mouhamad le rassurant
> tout ce que tu approches est béni
> tout ce que tu as touché est part
> Choisie du Paradis d'Allah
> tout ce que ton cœur a aimé est rempli d'éternité» pp. (18-19).

La parole poétique feint de situer Mouhamad dans une splendeur sans pareille, dans une originalité parfaite; ce qui explique le recours permanent à des images captivantes, distinguées. En effet, l'hyperbole et l'exagération restent les figures et symboles dominants autour desquelles est organisé le travail poétique commémorant les mérites inégalables de l'être chanté. La teneur de l'hyperbole, à savoir «front d'or et de diamant», frappant bien l'intelligence humaine, souligne le statut exceptionnel comme l'insinue la richesse de lexies utilisées. De plus, l'expressivité des autres métaphores telles que «magique banquier», «flamboyant» mis pour le prophète ne font que hausser la portée didactique du chant de Sall. Elles aident bien à l'élection de l'objet poétique au piédestal de la perfection humaine; métaphores auxquelles s'adjoignent d'abord des comparatifs de supériorité en «plus… que» puis des superlatifs relatifs en «Le plus…», «Le meilleur…» qui sont de véritables exagératifs avec leurs valeurs supposées. L'ensemble de ces figures et symboles, aux connotations assez pertinentes, ont le mérite de rendre le discours vivant, captivant dans sa fonction didactique en décernant le haut degré à Mouhamad élevé au grade de dignité suprême. Le chant en l'honneur du prophète, emphatique et euphorique, ne cesse d'embrasser le haut degré sous la forme de l'indéfini de la totalité qui fait de lui l'absolue perfection, l'unique du genre humain, le complet.

Ainsi, la poésie mobilise l'indéfini anaphorique «tout» permettant au poète de rendre compte d'une singularité de l'être chanté élevé au rang de dignité absolue. Le poète parvient à exprimer les privilèges, les avantages et autres faveurs accordés à l'élu de Dieu comme le montre bien les termes «béni»,

BDD-A24055 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:42 UTC)

«part», «éternité», «Paradis» ajouté enfin aux sèmes contenus dans la métonymie «cœur» demeurant fortement polysémique.

Par ailleurs, Mouhamad est pris comme une protection, un rempart sérieux au point qu'il est un véritable salut pour les croyants à qui il s'adresse. Ce passage (surtout dans les 5 derniers vers), dans sa vocation laudative, met en exergue des valeurs morales inestimables qu'il convient d'enseigner au moyen de la fonction persuasive du discours; discours cherchant toujours à mettre en lumière les facettes multiples de l'homme mais aussi ses vertus essentielles.

Dans d'autres passages on peut voir des lexies qui campent bien la fonction du messager au moyen de figures et symboles à connotations religieuses variées.

«C'est toi leurs prières
c'est toi leur refuse
tu es le secours
tu es le recours
tu es le sommeil qui éteint les vertiges
(…)
tu es le pasteur dont le seul regard
lève l'herbe à hauteur du museau
pour que la bête point n'est besoin de brouter là-bas
Tu es Le pêcheur
pour lequel la marée monte à volonté
Tu es la présence qui rassure et qui sauve
la haute mer où ne se noie point
jusqu'au plus maladroit des baigneurs
(…)
O prophète Mouhamad
tu es la bouche droite et la parole invincible» (pp.13-14).

Le texte poétique s'anime d'une tonalité beaucoup plus symbolique voire sacrée comme en témoignent les termes «prières», «refuse», «secours». Car ils appartiennent au registre métaphorique surévaluant l'être chanté qui est devenu synonyme d'un abri sûr, d'un asile sécurisé, d'un rempart efficace, bref un bouclier contre tout ce qui pourrait nuire. Les mêmes valeurs spirituelles pour l'enseignement, la rééducation des hommes sont encore explicite dans l'extrait. Les métaphores comme «le pasteur», «le pêcheur», «la présence» connotent bien une dimension symbolique. La poésie finit par mobiliser d'autres types de signifiés tels que «bouche droite », «parole invincible» métonymiquement employé pour renforcer l'expressivité. Par le principe de réduplication, Sall suggère, au moyen de la contiguïté, la mission du messager de Dieu dans son travail. Les deux métonymies renforcées par les adjectifs postposés ne font qu'évaluer positivement et objectivement l'être chanté afin de nous le montrer comme l'archétype à la morale sans égale. L'ensemble de ces images témoignent de la facture sacrée d'un discours qui essaie de dire l'indicible. Et justement cette pondération sacrée parlant de la bienveillance et des bienfaits du prophète explique alors l'image de la teneur auguste dans le panégyrique:

BDD-A24055 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:42 UTC)

«Et la Kaaba
comme Médine où tu dors
restent ces Lieux que ne quitte jamais notre cœur
O Prophète Mouhamad
comment contenir notre joie
de savoir que tu reposes là sur cette terre en ce pays
toi le plus précieux des créatures» (pp. 25-26).

Les bontés et les libéralités du prophète sont alors exprimées dans ces versets. La distinction vers le sacré est d'ailleurs à l'origine de ces tours emphatiques doux comme «tu dors», «tu reposes» afin de contourner la désignation littérale de l'idée de mort parlant de l'élu de Dieu. L'expression adoucie «dors» désigne bien la disparition, la mort de l'être chanté. La différenciation sacrée impose alors au poète cet emploi du style d'atténuation pour annoncer cette mort suivie d'un enterrement ; faits dissimulés respectivement dans «dors» et «reposes». Il s'agit d'un mort qui ne semble pas mort car il continue à vivre, à veiller sur l'humanité au point de faire penser à une vie éternelle mais surtout universelle par la portée de la gradation à l'aide du déploiement fastueux de toponymes sonnant tels des panneaux de signalisation indiquant des lieux symboliques: «la Kaaba» et «Médine».

De plus, l'éloge du prophète finit par inspirer à Sall la formulation de prières – exhortation – à l'aide de figures telles que la déprécation et l'optation. L'objectif est donc d'adresser des prières à Dieu en passant par le messager Mouhamad; attributs et caractéristiques que l'on pourrait appeler modalités discursives. Il convient de remarquer que c'est le moment ultime pour le poète de poser des interrogations individuelles sur certains faits et réalités qui taraudent son esprit. Le texte de Sall demeure hautement assertif même si le discours finira par montrer ses limites afin de mettre en lumière différentes facettes de l'être adoré. C'est d'ailleurs ce qui pousse Sall a usé des interrogations doublées d'apostrophes avec des vocatifs comme première modalité discursive. Ainsi, le poète commence à chercher, le mérite d'avoir bénéficié et d'avoir droit aux grâces et autres avantages de l'élu de Dieu sans manquer de suggérer l'image d'un héros protecteur.

«qu'avons-nous fait ou donné pour mériter
parmi nous et de nos nuits un aussi beau feu de bois que toi
qu'avons-nous fait ou donné pour mériter
parmi nous et contre nos longs jours de soleil
un parasol si frais
(…)
O Mouhamad c'est bien toi notre refuse
sinon quel sera notre sort
quelle profondeur insondable sera notre gouffre?», (pp.28-29).

La force argumentative et persuasive de l'interrogation qui questionne permet au poète de rendre compte des générosités, des charités de l'envoyé de

BDD-A24055 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:42 UTC)

Dieu désigné par les métaphores dont les sèmes majeurs sont l'assistance, la défense du poète mais aussi la défense de tous ses semblables. Et si la première métaphore se caractérise, qualifie objectivement – renforcé au moyen de l'adverbe d'intensité «si» – par sa valeur subjective du fait de la place de l'adjectif, la deuxième, elle, indique et qualifie objectivement en qualité l'être chanté surtout à l'aide du renforcement avec l'adverbe. Les deux expressions deviennent plus que des déterminants parce qu'elles créent un vrai contraste en rapport avec les moments difficiles de la vie que sont «les nuits» et «les longs jours de soleil». La technique permet de faire comprendre que le messager de Dieu est le héros sauveur, le secours réel et inespéré. Tout s'organise et créé à partir de la reprise en entier (forme de refrain) du patron syntaxique portant l'interrogation insistante. Pourtant, ce refrain ajouté à l'anaphore (v.2 et v.4) nous jette au cœur d'un discours qui est à la fois louange et chant: l'association son/sens. Le héros protecteur, sauveur – synonyme de délivrance – semble être une ritournelle chez Amadou Lamine Sall pour qui la mission de sauveur est l'une des vérités constantes dévolues au prophète Mouhamad. Alors une relation de dépendance s'établit entre le prophète et les hommes pour le salut de ces derniers. Toujours dans le principe de perfectionnement Sall revient à la charge pour se demander:

> «O Mouhamad le bienheureux l'enchanté
> que sommes-nous pauvres mortels
> sinon os et sang
> terre et vent
> poussière et néant
> qui sommes-nous dans l'infini du temps
> dans l'infini de l'espace
> sinon pareils à la brindille du mil
> saisie dans la tempête
> le grain de riz dans la fouille de la lune
> la petite carpe dans les fonds insondables de l'océan», (p.17).

Par une accumulation de signifiés rhétoriques, cet extrait met en lumière l'existence insignifiante, le sort tragique de l'homme voué à l'anéantissement: «os et sang» puis «terre et vent» et enfin «poussière et néant». L'utilisation récurrente et exclusive du pronom «nous» marquant le collectif, l'inclusif désigne alors le poète Sall avant d'emballer ses semblables dans cette pratique d'enseignement. C'est d'ailleurs la principale raison pour laquelle il sera accentué et renforcé au moyen de l'antonomase «mortels» à quoi se superpose l'antéposition de l'adjectif «pauvres» traduisant tout l'état psychologique, toute la subjectivité du poète. Adossé au substantif, il inspire compassion, pitié; pitié élaborée et moulée dans tout le reste du texte grâce à la seule conjonction «sinon» – anaphorique – créant en partie une gradation descendante où «néant», dernier terme utilisé, résume tout ce qui précède. Tout évolue afin de ponctuer la même idée de gouffre, de fatalité qui guette l'homme. Le texte poétique, à travers l'ensemble de ces mouvements, se veut un constat amer, un conseil pratique en forme de sermon sur le sens de l'humaine condition. Les différents

BDD-A24055 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:42 UTC)

sèmes contenus dans les comparaisons express mises pour l'être humain telles que «la brindille de mil », «le grain de riz», «la petite carpe» renseignent à plus d'un titre sur cette faiblesse, cette fatalité d'une manière générale.

L'autre modalité, la plus déterminante et la plus usitée dans ce long chant demeure l'exhortation à la manière de prière adressée à la fois à Mouhamad et à Dieu grâce à la technique de mise en abyme. Et ayant constaté l'ensemble des faiblesses à propos de l'homme, Sall trouve la prière comme solution à ses problèmes ; ce qui implique les invocations. Les incantations du poète sont formulées au cœur de figures qui s'y prêtent parfaitement en l'occurrence l'optation et la déprécation. D'emblée, le poète supplie le prophète afin de rendre beaucoup plus pure son éloge :

> «Puisses-tu
> toi l'inspiré toi le pardonné d'avant les pardonnés
> avoir prêté au poète les mots et le cœur
> de te chanter
> car toi seul peut remplir à la mesure
> sa bouche
> et donner à sa langue
> le plus rare des nectars
> pour nourrir en lui
> la plus belle et la plus racée des abeilles
> pour le plus désaltérant des miels
> à enflammer sa gourmandise
> de toujours te célébrer
> de toujours te prier
> de t'aimer et d'être aimé de toi O Mouhamad le vaste», (p. 31).

Le cantique demeure un vrai sacerdoce de glorification et il ne peut la penser que sublime, magnifique et singulière comme l'insinue l'usage des superlatifs qui pullulent l'extrait ajouté au maintien d'un double sens littéral et symbolique accentuant l'expression poétique: «la plus belle et la plus racée des abeilles / pour le plus désaltérant des miels». L'image loquace de l'abeille et de sa fabrication explique en long la teneur, l'ampleur mais aussi la fonction nourricière. Les prestations et autres services du prophète semblent incontournables chez A. L. Sall surtout dans l'entreprise de célébrer à travers le chant mobilisant surtout «le cœur», «la bouche», «la langue». Le champ lexical de la chanson, contenu dans ces mots et expressions, aide aussi à comprendre tout le sens accordé à l'esprit pour la réussite de son œuvre. Les termes tels que «mots», «le cœur», la «bouche», la «langue» et surtout «chanter» montrent les souhaits. Les largesses du prophète obligent Sall à user de beaucoup de termes ou tours afin de prier sur lui. Les invocations poussent ainsi le poète à exhorter le prophète et par la même occasion à adresser des prières au Tout-Puissant. Dans les extraits suivants le poète, à la recherche de force pour faire l'éloge, supplie le prophète en des termes tels que:

BDD-A24055 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:42 UTC)

«Donne à ton sujet l'ampleur d'une poitrine
d'exploit et l'écho généreux d'une voix vaste et belle
pour construire et parler tes louanges
jusqu'aux plus reculées des tires de feu et de glace
O Prophète Mouhamad
accorde la joie à ton serviteur», (p. 16)

Les mots de ces versets renseignent sur les ambitions, les besoins du poète dans sa prière. L'un des premiers soucis de Sall est de réussir son travail de plume; travail bien suggéré par la force des métonymies telles que «voix» et le verbe «parler». Par le principe de contiguïté, ces termes rappellent bien le labeur poétique de louange qu'il s'est assigné.

Les assistances du prophète sont incontournables aux yeux du poète au point qu'il montre un certain dévouement, une certaine dépendance de lui-même. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle le poète, cherchant à entrer dans les grâces du messager, montre une corrélation du renoncement de soi en terme de «sujet» s'en suit un renforcement avec le terme «serviteur»; ce qui fait du poète un valet à la solde exclusive du prophète. Les versets insinuent l'idée de don de soi, d'offre, d'aumône, de cadeau, de gratification au prophète.

Loin de s'estomper, la dynamique de prières et d'exhortations continue à animer le recueil de Sall. Le désir d'être des hommes modèles acquis à la cause des lois, des principes et préceptes du prophète peut être relevé.

«O Mouhamad le voulu
mets dans nos cœurs le pardon et la compassion
la patience et le partage
faites-nous accepter l'eau et le pain
et si le sucre et le sel manquaient à notre repas
que la foi que tu as mise en notre cœur
en soit le sel et la canne la plus parfumée
(…)
puisse ta grâce comme
un manteau de laine contre le froid
nous préserver du mal et de l'envie
que ta bonté et ta générosité déteignent sur tes sujets», (pp. 17-18).

Les invocations de Sall ont la particularité d'être construites sur l'apostrophe nominative, interpellative doublée de l'interjection «O» marquant la chanson; puis cette technique est parfois renforcée au moyen de périphrases pour débuter le discours en forme d'en-tête. A travers ces extraits, on aura remarqué la valeur expressive des champs lexicaux traitant d'abord de la morale et ensuite désignant la provende pour le poète et son peuple. En effet, le discours poétique sollicite autant les valeurs vertueuses, spirituelles comme psychiques telles que le «pardon», la «compassion», la «patience», le «partage» que l'acceptation d'une purification sous la forme de baptême, de renaissance au moyen de la symbolique de «l'eau». Les autres signifiés comme «e pain», «le sucre», «le sel», «la canne», dans leurs connotations confirment l'idée de nourriture ci-dessus mentionnée; tout

BDD-A24055 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:42 UTC)

cela donne l'impression qu'il s'agit essentiellement de prières à la quête de nourritures – spirituelles surtout – dans la voie incarnée par Mouhamad. La poésie se fait alors chant non pas pour louer seulement mais pour quémander autant de biens dont seul le prophète peut se porter garant. Le poète, omnibulé par l'image du prophète, l'exhorte pour d'autres besoins, d'autres convictions qui sont déterminants à ses yeux comme le suggèrent les infinitifs adjoints à l'adverbe duratif anaphorique «toujours» synonyme d'éternité.

De plus, l'individualisme plus ou moins déguisé de Sall exprimé au moyen des auto-désignations telles que «au poète», «ton sujet», «ton serviteur» etc. va céder la place à un «nous» inclusif faisant penser à une prière collective comme nous pouvons le lire dans l'avant dernier verset. La valeur de l'adjectif possessif «tes» explicite d'emblée un geste d'appropriation du terme «sujet» désignant et le poète et tous ceux pour qui Mouhamad demeure le Maitre, le Guide dont la «grâce» est soigneusement assimilé à un auspice contre deux fléaux majeurs à savoir «le mal» et «l'envie». Soucieux des conditions de vie de ses semblables et imbu d'altruisme, Sall ne peut qu'implorer la mansuétude du prophète à travers des lexies éminemment poétiques – métonymies donnant lieu à des réalités – en l'occurrence «grâce», «bonté», «générosité». Le discours est moulé dans le fond d'une forte déprécation pour les besoins d'immunisation des «sujets» de Mouhamad contre des calamités. A cet effet, le prophète reste une véritable ressource, un bouclier sûr, un baume inégalable capable de changer le cours des évènements, de transformer ou d'effacer les péchés, les crimes.

La volonté de célébrer Mouhamad pour révéler ses multiples faces reste une fidélité. Ces facettes aboutissent aux exhortations et autres phénomènes de prières. Il ne serait pas d'ailleurs faux d'assimiler le prophète à un culte qu'il faut adorer. Pour Amadou Lamine Sall prier Mouhamad c'est aussi parler du « Maîtres des Maîtres » d'une manière indirecte ; d'où la pratique très cohérente de l'écriture en contrepoint où la prière adressée au prophète est simultanément faite à Dieu comme une sorte d'accompagnement.

> «O Mouhamad puisses-tu être notre marche pied
> vers le Créateur des Créateurs toi son préféré
> d'entre les préférés
> puisses-tu être celui qui nous tiendra
> la main le jour de la résurrection
> celui qui bénira nos pas dans La Cour du Seigneur
> (…)
> récompense nos pensées si
> notre bouche notre corps demain
> manquaient par la maladie à chanter notre Seigneur
> à L'implorer à Le louer», (pp. 24-25).

L'éloge pousse Sall à implorer les services du prophète pour des choses à venir comme lors de la réviviscence. L'avenir du poète ce jour – comme celui de son peuple – est fortement mis en parallèle avec l'intervention de l'envoyé de Dieu; divinité à qui le poète confirme, d'ailleurs, l'omnipotence en terme de

BDD-A24055 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:42 UTC)

«Créateur des Créateurs», «notre Seigneur». Le discours poétique gît toujours au cœur de l'exhortation, de la prière qui fait que Amadou Lamine Sall, sachant déjà ses faiblesses, ses limites, cherche une échelle et il veut faire de Mouhamad le «marche pied» menant vers Dieu. Aux yeux de Sall Mouhamad dépasse de loin tous les mortels et il surpasse les autres envoyés. Des considérations pareilles ont poussé le poète à le hisser au pinacle des valeurs morales, intellectuelles et spirituelles. Le chant dithyrambique va déboucher sur les remords, les plaintes teintées de mélancolies comme l'illustre ce court extrait:

> «Aaah comme nous aurions souhaité
> t'embrasser
> prendre tes mains entre nos mains
> boire ton visage nous régaler de chacun de tes traits
> écouter apprendre et se purifier au timbre de ta voix
> heureux furent ceux qui ont vécu
> prés de toi sauvés pour sauvés
> et qui se sont nourris de ta gloire», (p. 26).

Le poète, attendri, traduit ses sentiments personnels – et même ceux de ses semblables – suite à la disparition de l'élu de Dieu. Cela explique ce style très métaphorique au moyen de verbes à l'infinitif tels que «boire», «régaler», «se purifier» suivis d'autres verbes très symbolique car très instructif comme «embrasser», «écouter», «apprendre» donnant plus de vivacité, plus de chaleur aux propos. Les lexies utilisées connotent autant la chaleur humaine que la soif de nourriture spirituelle, d'apprentissage et de connaissance, d'épuration d'âme. Il s'agit de véritables regrets chez le poète qui, d'ailleurs, ne manque pas d'envier ceux qui ont connu le passé d'or du prophète comme le souligne la suite de l'extrait. L'image du poète infortuné, désolé et malheureux de n'avoir pas été compagnon ou contemporain de Mouhamad est explicite dans ces versets. La métaphore alimentaire rappelle bien la chance des anciens mais aussi le vœu manqué d'un poète pitoyable.

L'ensemble de ces considérations certifient les propos selon lesquels le texte de Sall est hautement parabolique. Il est à insérer dans le prototype d'un discours de dithyrambe appartenant au genre épidictique. Le texte est, à cet effet, un texte rhétoriquement et idéologiquement dense mais clos car s'ouvrant et se fermant sur Mouhamad maintes fois évoqué interpellé, glorifié etc. au moyen d'un lexique soutenu, riche et noble.

Conclusion

Le Prophète ou le cœur aux mains de pain d'Amadou Lamine Sall est un chant-manifeste magnifiant les multiples facettes de l'envoyé de Dieu; chant qu'il faut inscrire dans le registre parfaitement dithyrambique ayant mobilisé des figures, des lexies, des signifiés confirmant ce choix du poète. Ce recueil, s'inscrivant dans une visée purement persuasive et laudative, reste une vision, une leçon de morale et sa portée pédagogique est très importante. En effet, l'art poétique a mobilisé

BDD-A24055 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:42 UTC)

beaucoup de signifiés et symboles afin d'exprimer l'éclat d'une mission, l'éclair d'une vision poétique en même temps que lumière guidant sur les chemins de la foi. La qacida de Sall est une image originale car elle vénère et respire d'un caractère sacré dont le seul centre de gravité reste le prophète Mouhamad.

Malgré un travail très personnel, il faut relever que le poème d'Amadou Lamine Sall charrie beaucoup d'intertextualités car la mémoire du poète est aussi la mémoire de textes et de croyances éparses. Nourri d'autres textes, Sall en offre une exploitation multiforme, dense et harmonieuse : citations traduites ou transcrites, emprunts sans références précises, traductions etc. Réactualisant nombre d'éléments, Amadou Lamine Sall nous pousse à penser qu'il use la plupart du temps de l'autorité du temps comme le veut la tradition rhétorique. Par la puissance du verbe poétique usant de signifiés, de symboles et autres tours linguistique, le poète est parvenu à montrer que son objet poétique échappe à la claustration et dépasse également les trois dimensions du temps à savoir le passé, le présent et le futur. On aura remarqué que ce texte de Sall, dans ses intentions et dans l'esthétique du recueil, demeure d'essence et de factures absolument différentes si on se fie à l'ensemble de sa production poétique.

Bibliographie

ADAM, J. M., 1986, *Pour lire le poème,* Paris, Deboeck.
ARISTOTE, M. 1932, *La Rhétorique,* Paris, Les Belles Lettres.
BACRY, P., 1992, *Les Figures de style,* Paris, Belin.
BOISSIEU, J. L. & GARAGNON, A. M., 1997, *Commentaires stylistiques,* Paris, SEDES.
CISSÉ, M. & SECK, A. Ng., 1998, *Étude d'outils d'analyse textuelle,* Dakar-UCAD, CLAD.
COHEN J., 1966, *Structure du langage poétique,* Paris, Flammarion.
DARMESTETER, A., 1950, *La Vie des mots étudiée dans leurs significations,* Paris, Librairie Delagrave.
DELAS, D. & J. FILLIOLET, 1973, *Linguistique et poétique*, Paris, Larousse.
DUPRIEZ, B., 1969, *L'Étude des styles ou la Commutation en littérature,* Paris, Didier.
DÛRRENMATT, J., 2006, *Stylistique de la poésie*, Paris, Nathan.
ELMALEH, E., 1967, *Éléments d'analyse du texte poétique,* Paris, Nizet.
FONTAINER, P., 1977, *Les Figures du discours,* Paris, Flammarion.
FROMILHAGUE C. & A. S. CHÂTEAU., 2002, *Introduction à l'analyse stylistique,* Paris, Nathan.
GRAMMONT, M., 1950, *Essai de psychologie linguistique: style et poésie,* Paris, Delagrave.
GENETTE, G., 1992, *Esthétique et poétique,* Paris, Seuil.
GROUPE µ., 1970, *Rhétorique générale*, Paris, Larousse.
GUIRAUD, P., 1957, *La stylistique,* Paris, PUF.
HEGEL, 1997, *Esthétique,* Paris, Librairie générale française.
LE GUERN, M., 1973, *Sémantique de la métaphore et de la métonymie,* Paris, Flammarion.
MAINGUENEAU, D. & PHILIPPE, G., 1997, *Exercices de linguistique pour le texte littéraire,* Paris, Dunod.
RICOEUR, P., 1975, *La Métaphore vive*, Paris, Seuil.

BDD-A24055 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:42 UTC)